

Françoise RAISON-JOURDE, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXème siècle. Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat*, Paris, Editions Karthala, 1991, 840 p.

La rédaction d'*Omalysy Anio* a jugé opportun de publier dans ce numéro consacré aux Actes du Colloque "Histoire et civilisation des Hautes Terres centrales de Madagascar", deux comptes rendus, destinés à deux publics différents, de la première thèse de doctorat d'Etat en histoire de Madagascar, soutenue par Françoise Raison-Jourde en octobre 1989, l'année même du colloque, et portant justement sur le royaume dont le coeur est l'Imerina. Les éditions Karthala ont fait paraître en 1991 une version abrégée de ce travail(1), dont Stephen Ellis a rendu compte dans le *Journal of African History*. Nous donnons ici une traduction de cette recension. Par ailleurs, nous reprenons avec l'autorisation de *Jureco*, notre présentation réactualisée de la thèse, parue en mars 1990 dans *La lettre mensuelle de Jureco, Périodique d'information et d'analyse*, éditée à Antananarivo.

I
PERSPECTIVE AFRICANISTE
par Stephen Ellis

Il s'agit, sans doute, du travail le plus élaboré, jamais écrit, concernant l'impact de la culture occidentale sur une société africaine pré-coloniale. En effet, le royaume merina qui a dominé le XIXème siècle malgache peut être utilement décrit comme africain. C'est donc un ouvrage important pour tous les historiens africanistes, quel que soit le domaine géographique de leur recherche.

Ce livre, version publiée d'une thèse pour l'obtention du diplôme français de doctorat d'Etat, en présente toutes les garanties de solidité. Il est l'aboutissement de vingt-cinq années de recherche et d'une brillante carrière historique, dans la plénitude de ses compétences. L'ouvrage est aussi le fruit d'une vaste érudition.

Comme tout bon historien, Françoise Raison-Jourde retrace des événements précis en prêtant la plus grande attention à ses sources, mais elle combine cela avec des passages importants qui révèlent une analyse toute en finesse et en élégance. Même si la discussion nous entraîne quelquefois à un niveau de réflexion par courant, la prose hermétique à laquelle donne facilement lieu une analyse des idées et de la culture. L'une des multiples qualités de l'ouvrage tient au fait que Françoise Raison Jourde parle assez bien le malgache pour être à même de maîtriser la masse des sources en cette langue. Aussi a-t-elle pu retracer et

(1) Version abrégée d'une thèse pour le doctorat d'Etat, soutenue devant l'Université de Lyon III en 1989 et intitulée *Construction nationale, identité chrétienne et modernité, le premier XIXème siècle malgache*, 1200 p. multigr., annexes.

analyser à fond mieux que quiconque ne l'a fait auparavant, l'histoire de la région centrale de Madagascar au XIX^{ème} siècle.

Le seul inconvénient réside dans la longueur de l'ouvrage — autre caractéristique des thèses de doctorat d'Etat. Le fait qu'il soit volumineux n'en rend pas la lecture aisée pour des non-malgachisants et ainsi, hélas, il ne peut être lu, comme il le mériterait, par beaucoup d'africanistes. C'est d'ailleurs le sort d'un trop grand nombre de livres sur Madagascar.

L'histoire pré-coloniale de l'île s'avère intéressante pour les historiens surtout en raison de la nature et de l'importance exceptionnelles des sources. Pour une grande part, le XIX^{ème} siècle malgache offrait aux gens de l'ère victorienne l'exemple d'une société "indigène" qui s'était modernisée parce que, au moins à certaines périodes, l'effort missionnaire avait coïncidé avec la présence de dirigeants éclairés. Le royaume de l'Imerina alimenta, en particulier, une abondante littérature, en anglais et en français, aussi bien qu'en malgache. La littérature en malgache compte des ouvrages publiés, des journaux intimes ou des manuscrits rédigés par des particuliers ainsi que des archives laissées par le gouvernement royal, dont la plupart peuvent toujours être consultées aux Archives Nationales à Antananarivo. A cette diversité des sources écrites, inhabituelle dans l'Afrique pré-coloniale, s'ajoute l'importance des traditions orales, transcrites vers le milieu du XIX^{ème} siècle, essentiellement celles éditées, par le R.P. jésuite François Callet et publiées dans les cinq volumes du *Tantara ny Andriana* [Histoire des rois].

Françoise Raison-Jourde, à bon escient, met en oeuvre ces matériaux pour retracer des événements du XIX^{ème} siècle qui avaient toujours été considérés comme obscurs faute de sources, surtout ce qui concerne le règne de Ranavalona I^{ère}, la reine qui chassa les missionnaires de l'île durant presque vingt-cinq ans. C'est en soi un apport fondamental de l'ouvrage, car les matériaux neufs du XIX^{ème} siècle ouvrent de nouvelles perspectives pour les spécialistes de Madagascar. Mais là n'est point l'aspect de l'ouvrage qui retiendra le plus l'attention de lecteurs qui ne seraient pas déjà malgachisants. Se révélera plutôt d'un grand intérêt pour eux le fait que Françoise Raison-Jourde a pénétré la culture et l'idéologie d'une société pré-coloniale au point que nous pouvons nous rendre compte de ce que signifiaient en réalité pour un peuple dont la conduite s'était modelée sur les coutumes des ancêtres des faits tels que l'apprentissage de l'écriture, l'acquisition de concepts fondamentaux de temps et d'espace — révolution due à l'intrusion de nouvelles idées — la création d'une armée permanente qui allait offrir à d'ambitieux officiers les assises de leur puissance, la domination des deux tiers d'une grande île grâce au recours à une technologie importée. En d'autres termes, l'ouvrage traite de la manière dont une société a procédé pour accepter le monde moderne tel qu'il a été présenté à Madagascar, comme au reste du continent africain, au dernier siècle.

L'introduction de la culture écrite et du christianisme est l'une des causes essentielles de ces innovations, et à la fin, l'adoption du christianisme comme religion d'Etat par la Reine et le Premier ministre de l'Imerina en 1868-1869 fut aussi une voie vers le changement. Le mode d'organisation du christianisme était orienté à la fois vers l'avant et vers l'arrière. Neuf par son rituel, le christianisme reproduisant par bien des aspects de l'organisation des paroisses, des formes beaucoup plus anciennes de l'organisation de l'espace. Le christianisme devint également une idéologie de domination, du fait que des chrétiens merina en étaient venus à mépriser certaines populations non chrétiennes de l'île qu'ils considéraient comme arriérées.

II

LECTURE MALGACHE

par Faranirina Esoavelomandroso-Rajaonah

La publication de la thèse de Françoise Raison-Jourde qu'en historienne malgache nous appelons de nos vœux est maintenant chose faite et nous nous en réjouissons tant pour le chercheur que pour l'étudiant ou pour le Malgache éclairé, intéressé par l'histoire de son pays et soucieux de mieux comprendre des phénomènes importants de notre temps. L'ouvrage *Bible et pouvoir* ne peut en effet que retenir l'attention de ceux qui suivent l'actualité culturelle et politique de la grande Ile. l'édition de cette thèse y vient à point nommé.

Depuis une décennie, commémorations et célébrations parrainées par les autorités ecclésiastiques et civiles rythment la vie des communautés chrétiennes de Madagascar : cent cinquantième anniversaire de l'impression de la première Bible en malgache (1985), cent cinquantième du martyre de Rasalama (1987), et, cette année 1993, cent soixante quinzième anniversaire de l'arrivée dans l'île des premiers missionnaires de la London Missionary Society, le quart de siècle de la *Fiangonan'i Jesosy Kristy eto Madagasikara* (L'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar regroupe les églises protestantes, autres que luthériennes), sans oublier la béatification de Victoire Rasoamanarivo en 1989 et le 15 août dernier, son exhumation (*jamadihana*) signe de l'attachement aux rites ancestraux dans un milieu fortement imprégné de christianisme. Ce qui ne manquerait pas de choquer certains ne gêne pas les Malgaches qui concilient, avec plus ou moins de bonheur, il faut le reconnaître, des cultures différentes. Le travail de Françoise Raison-Jourde suggère des réponses aux interrogations que suscite l'attitude ambiguë des Merina face à des innovations véhiculées par des étrangers.

L'ouvrage s'avère également d'actualité si on se situe sur le plan politique. La période de troubles qui ont commencé en 1991 et ont entraîné la chute de la deuxième République a vu la résurgence dans les slogans et discours politiques de thèmes vétéro-testamentaires, censés mobiliser la population. Les hommes

politiques reprenaient une tradition de l'époque coloniale. Prédicateurs laïques ou ecclésiastiques proposaient alors une lecture politique de certains passages de la Bible qui devint un des ferments du nationalisme. Seule une intégration préalable du christianisme dans la culture malgache rendait possible et fructueuse une telle démarche. Ce processus s'est enclenché au XIX^{ème} siècle. Dans cette perspective, l'apport de l'ouvrage de Françoise Raison-Jourde est essentiel, comme l'annonce d'ailleurs le sous-titre : "Invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat". De fait, le fil directeur de la thèse est l'intégration, avant la colonisation, du christianisme comme l'un des facteurs fondamentaux de la construction de l'identité nationale malgache. L'imbrication entre la politique et le religieux, qui constitue la toile de fond de l'ensemble de l'ouvrage, reste une donnée importante à Madagascar et si la Bible n'est plus de nos jours, source de légitimité du pouvoir, comme elle le fut au XIX^{ème} siècle, les détenteurs du pouvoir ne négligent pas de s'y référer tout en prêtant attention aux croyances autres que le christianisme. Ainsi la lecture même de biais, d'un livre dont l'épaisseur normale eu égard aux règles académiques et à l'ampleur du sujet découragerait certains, se révélera enrichissante pour le citoyen malgache.

L'auteur arrive à retenir notre intérêt, tout au long des quelques huit cents pages densément imprimées car son travail mérite une place de choix dans l'historiographie malgache contemporaine. De nombreux passages de la thèse de Françoise Raison-Jourde apportent des précisions à quelques uns des chapitres de la récente histoire œcuménique du christianisme à Madagascar, *Madagasikara sy ny fivavahana kristianina* (2), nécessairement synthétique car destinée au grand public. Son ouvrage s'inscrit d'ailleurs dans la perspective, choisie par l'équipe d'historiens étrangers et malgaches — dont elle fait partie — qui a contribué à cette histoire du christianisme. Françoise Raison-Jourde s'intéresse bien sûr à l'oeuvre missionnaire mais plus encore à la manière dont les Malgaches perçoivent le christianisme, le remodèlent et l'intègrent à leur programme de modernisation et d'unification. Une telle approche exigeait une sérieuse connaissance de la société malgache au siècle dernier. L'auteur en vient naturellement à aborder de multiples aspects de l'histoire merina, toujours replacée dans le contexte de l'île entière, ce qui donne ampleur et souffle à l'ouvrage. Par ailleurs, le recours, à bon escient, au comparatisme invite à dépasser les limites de la grande rizière, à élargir l'horizon vers le monde insulindien, l'Afrique et l'Europe occidentale. Ainsi, tout en gardant sa spécificité, si chère aux uns et aux autres, l'histoire de Madagascar peut s'intégrer parfaitement dans l'ensemble des travaux de la communauté internationale des historiens.

(2) *I Madagasikara sy ny fivavahana kristianina*, Fianarantsoa, Editions Ambozontany, 1992, 518 p.

Problématique et approche situent l'historienne dans le groupe des chercheurs de l'École des *Annales* comme en témoignent les chapitres sur l'alphabétisation et le rapport au livre, la prédication et l'utilisation de l'image pieuse ou sur le temps du malheur, épidémies et famines. Le sujet conduit nécessairement à une réflexion sur l'anthropologie du pouvoir, thème qui a déjà retenu l'attention de l'auteur, éditeur du livre *Les souverains de Madagascar* (3), thème d'actualité dans un pays en pleine mutation politique mais l'ascendance royale, sinon le statut de roi, confère encore la notabilité. Antananarivo a d'ailleurs accueilli en mai 1992 un colloque organisé par le Département d'histoire intitulé "Pouvoirs et Etats à Madagascar et dans le Sud-Ouest de l'océan Indien" dont les actes paraîtrons dans le prochain numéro d'*Omaly sy Anio*. Tout cela fait de l'ouvrage un travail incontournable pour les malgachisants désireux de ne pas s'enfermer dans leur discipline ni dans leur territoire de recherche, ni dans l'île.

L'une des qualités de ce travail tient à la diversité de la documentation de la première main — archives officielles malgaches, britanniques, françaises, archives des missions, histoires de paroisse, enquêtes orales.

L'orientation de la thèse imposait cependant un choix : privilégier les sources les plus utiles, en l'occurrence les archives de la London Missionary Society et la production malgache. Traditions orales, manuscrits de particuliers, correspondance du pouvoir central et des gouverneurs permettent de saisir le point de vue des Malgaches, ce qui implique le détour par leur langue et leur culture. Itinéraire, jamais facile pour une Européenne qui d'ailleurs ne se départit à aucun moment de ce statut mais s'est efforcée de pénétrer une civilisation "étrangère" et "étrange". Aussi tout au long de l'ouvrage, on perçoit cette familiarité que l'historien doit entretenir avec les gens et les choses du passé (4).

La thèse à défendre justifiait la chronologie adoptée : de la fin du XVIII^{ème} siècle au début des années 1880. En effet avec la conversion au protestantisme de Ranavalona II et du Premier ministre Rainilaiarivony en 1869, d'une part et la fondation de l'Eglise du Palais, dont l'édifice a été inauguré en avril 1880 d'autre part, se concrétise le projet de construction nationale poursuivi depuis Andrianampoinimerina (1787-1810). A la mort de Ranavalona II (juillet 1883), le choix du pouvoir, déjà ébranlé par l'apparition d'une série de calamités naturelles, est contesté et des sujets en viennent à mettre en cause l'efficacité du pacte conclu par la reine avec le Dieu des chrétiens". Il est difficile de présenter l'ouvrage dans toute sa richesse. Nous essaierons seulement d'en dégager les grandes lignes, en insistant sur ce qui nous a semblé le plus neuf.

La première partie de la thèse, intitulée "Grandeur et décadence de la maison d'Andrianampoinimerina", présente le point de vue du pouvoir sur les modalités de

(3) Françoise Raison-Jourde (édit.), *Les souverains de Madagascar, L'histoire royale et ses résurgences contemporaines*, Paris, Karthala, 1983, 480 p.

(4) Henri-Iréné Marrou, *De la connaissance historique*, cinquième édition, Paris, 1966.

construction de la nation en prenant en compte, d'une part l'héritage laissé par Andrianampoinimerina (en particulier le renforcement de la figure divine du souverain, la réorganisation du *fanompoana*, service sacré dû par tout homme libre fixé territorialement), d'autre part les éléments de modernité, dont le christianisme est l'un des aspects essentiels. Se posant en maîtres de l'innovation, entretenant des relations complexes avec des étrangers au statut ambivalent d'alliés ou de sorciers potentiels, les dirigeants recourent néanmoins aux services de ces partenaires utiles pour la modernisation du royaume. La scolarisation et le métier des armes ont permis la montée du clan *hova* (roturier libre) des Andafiavaratra qui donne une lignée de Premiers ministres, dynastie parallèle à celle des souverains merina. Ce clan qui s'était créé une première légitimité en se réclamant d'ancêtres *vazimba*, maîtres de la terre, durant la période de refus d'un christianisme estimé dangereux pour une royauté sacrée, s'investit d'une nouvelle légitimité avec la conversion, en temps opportun, au même moment que la reine, de son chef Rainilaiarivony. Entre temps, les Andafiavaratra rejettent Radama II, souverain à la figure fortement divinisée, rivalisant avec celle de Christ, certes, mais incapable de garantir l'harmonie sociale. Le christianisme maîtrisé, et non "débridé" comme pendant le réveil des années 1830 ou la jeunesse du futur Radama II, devient un instrument d'ordre dans un royaume que les dirigeants présentent comme une réplique du royaume céleste.

La deuxième partie de l'ouvrage analyse la "Trajectoire sociale du christianisme" qui s'insère dans les structures héritées de la reconstruction du royaume par Andrianampoinimerina et des reclassements sociaux liées à la montée des Andafiavaratra. La conversion de Ranaivalona II et de Rainilaiarivony entraîne une réorganisation des rituels liés à la royauté, l'adhésion des sujets au christianisme, l'implantation dans les provinces assimilées d'un protestantisme autoritaire : autant d'éléments qui vont dans le sens d'une construction nationale. C'est néanmoins le programme d'évangélisation "des côtes", patronné par le pouvoir et les missions et mené par des évangelistes merina, chargés d'un autre type de conquête, qui exprime le mieux la volonté de créer une nouvelle représentation nationale, à l'échelle d'une île où les Merina acquièrent une vocation de guides, image entretenue par les missionnaires.

Ces *ray aman-dreny*, pères et mères, ecclésiastiques exercent une tutelle parfois pesante. Ils s'imposent plus particulièrement dans les *tranovato*, églises en pierre de taille, bâties en souvenir des martyrs malgaches, mais qui, par leur architecture, et sans doute, à cause de l'emprise missionnaire, apparaissent comme des "coins d'Angleterre implantés à Antananarivo". Les missionnaires s'efforcent de faire appliquer une discipline stricte dans le cadre ecclésial. Les dirigeants, "gens d'en haut", sensibles aux avantages d'une amitié avec les étrangers, se soumettent à l'autorité des missionnaires. Par contre, la christianisation des campagnes échappe à leur contrôle. Pour les "gens d'en bas", la nouvelle religion offre la voie d'un retour à l'ancienne assemblée du *fokonolona*, déstructurés, dans la

première moitié du XIX^{ème} siècle, par la politique de construction étatique. La fondation collective de paroisses, les ressemblances entre structures politiques anciennes et structures ecclésiastiques, l'édification de temples et plus tard d'églises dans les villages à proximité des tombeaux, le partage des rôles entre jeunes venus de la ville et *loholona* ruraux dans la vie de la communauté font du christianisme un nouvel élément d'ancrage à la terre des ancêtres. Ceci peut entraîner un dangereux retournement de situation pour une religion qui tenait à se démarquer des croyances traditionnelles.

Une très fine analyse des diverses modalités de transmission du message chrétien dans différents milieux fait l'objet du troisième volet de la thèse ("La trajectoire culturelle du christianisme"). François Raison-Jourde note chez les missionnaires britanniques et les dirigeants merina le même souci de former des élites pour l'évangélisation ou le service de l'Etat. Après la conversion, un individu cumule souvent les deux fonctions. L'effort porte essentiellement sur les "écoles supérieures" de la capitale et l'édition de périodiques religieux utiles pour des collaborateurs malgaches chargés de la traduction des textes d'Européens, lettrés au statut de dominés, fascinés par le modèle missionnaire et progressivement oublieux de leur histoire. En revanche, le réseau des petites écoles, recréé dans les années 1860, étoffé au lendemain de la conversion, ne retient pas beaucoup l'attention de la LMS et c'est moins par l'écrit que par l'oralité et le recours aux images que le christianisme touche les masses.

Celles-ci réagissent selon leur propre sensibilité et restituent le message chrétien à travers les formes d'une culture métissée, à mi-chemin entre le *kabary* et le sermon, entre les chants populaires et les cantiques. Les grandes assemblées chrétiennes qui se tiennent dans les campagnes donnent lieu à des concours de chorales dans la tradition des *fampitaha*, concours de beauté, entre jeunes de deux ou plusieurs villages. Les missionnaires récupèrent pour la diffusion du message chrétien des éléments de la culture malgache, par exemple des énoncés d'autorité — la forme proverbiale, le paradigme du *fanjakana*, de l'Etat — mais s'en prennent, avec l'appui des dirigeants, aux réjouissances profanes. Ils bannissent du temple les manifestations au caractère ambigu, susceptibles à tout moment de réveiller ou d'entretenir le "paganisme", et qui trouvent refuge dans le cadre familial.

Ainsi, est revalorisé le lien aux ancêtres, intermédiaires entre Dieu et les hommes, d'autant qu'à "l'épreuve de l'événement" le christianisme ne se révèle pas efficace. La dernière partie de l'ouvrage est consacré à ce thème. Epidémies et famines qui sévissent pendant les dernières années du règne de la souveraine très chrétienne suscitent un retour à d'anciennes formes de protection déjà éprouvées, un mouvement vers les lieux de culte traditionnels — tombes et collines sacrés. En

outre les *Ramanenjana* (5) réapparaissent, dans les milieux socialement les moins intégrés, qui se tiennent à l'écart d'un pouvoir accusé d'être trop lié aux étrangers. Mais les occasions de friction entre les missionnaires et les dirigeants ne manquent pas. Convaincus du rôle "civilisateur" du christianisme, ces derniers se mettent à l'école d'étrangers pourtant redoutés et surveillés dans tous leurs mouvements. L'autoritarisme de missionnaires entretient un malaise chez les Malgaches, soucieux d'éviter les importantes mutations sociales, comme la remise en cause de l'esclavage, que supposent l'adoption du christianisme et l'emploi d'une main-d'oeuvre salariée par les étrangers. Les luttes d'influence, portées sur le devant de la scène tananarivienne dans les années 1870, tournent en faveur du Premier ministre et de son entourage. Force est pour les missionnaires de reconnaître les limites du réformisme protestant. D'ailleurs peut-il en être autrement, lorsque les *ray aman-dreny* auxquels sont assimilés les missionnaires évitent de s'insérer dans les réseaux de sociabilité autochtone, se comportent en étrangers et restent perçus comme tels par les Malgaches ? Etrangers, ils sont par définition suspects et de leur côté ils vivent dans la crainte permanente d'une agression venant des "gens d'en bas", de ceux qui voient leur identité menacée. Les dirigeants profitent de ces rapports ambigus avec l'étranger pour se présenter en porteurs de l'identité malgache et assurer ainsi leur propre légitimité dans la construction d'une nation, en utilisant à leur profit le christianisme, culte de caractère universaliste, donc facteur d'unité.

Cet ouvrage, extrêmement riche, apporte ainsi un éclairage neuf sur différents points de l'histoire malgache. Citons, à titre d'exemple, la "dette de sens du christianisme envers la royauté merina", l'itinéraire du *hira gasy* (6), dont les origines ne remontent pas contrairement à certaines affirmations à un passé immémorial mais qui s'est élaboré dans le cadre des réunions chrétiennes périodiques de communautés rurales, la continuité, au cours du XIX^{ème} siècle, dans l'attitude des dirigeants, souverains ou Andafiavaratra, face aux étrangers, alors que sur ce dernier point, l'historiographie a eu tendance à insister sur les ruptures d'un règne à l'autre. L'analyse des cheminements du christianisme a tout particulièrement retenu notre attention : l'importance du *Pilgrim's Progress*, des thèmes vétéro-testamentaires, pour les chrétiens malgaches du *tany maizina* [du pays entouré par les ténèbres du temps des persécutions], l'accent mis sur les chants comme véhicules des représentations chrétiennes, l'atmosphère festive des rencontres religieuses, le flot des "prédications-*kabary*", le conformisme et le sérieux d'évangélistes investis des signes de la distinction. L'auteur campe admirablement une série de personnages dont le profil reste inoubliable : Rasoherina, Rainitsiandavana, Rainilaiarivony, Andrianaivoravelona... et bien sûr

(5) Les *Ramanenjana* : en 1863, des personnes se disaient possédées par l'esprit de Ranavalona Ière. Le phénomène se manifestait par un raidissement du cou et des membres, caractéristique de l'Imerina.

(6) *Hira gasy* : spectacle de chants et de danses caractéristique de l'Imerina, donné en plein air par des troupes de *mpilalao*.

RakotondRadama. Les pages consacrées à la jeunesse, à l'avènement et au règne de Radama II sont parmi les plus brillantes d'un ouvrage qui fait réellement revivre une époque et pénétrer dans l'intimité du passé.

Stephen ELLIS

et

Faranirina ESOAVELOMANDROSO-RAJAONAH